



Actes du débat de l'Europe de la Santé « Lutter contre les cancers : la jeunesse face aux défis de la coopération et de l'innovation »

Mardi 23 mai 2023 de 8h30 à 10h30

Table ronde 1 : accompagner les citoyens dans le virage préventif

Les outils pour promouvoir des comportements favorables à la santé

Les cancers constituent l'une des premières causes de mortalité dans l'Union Européenne. Pourtant, 40% des cancers pourraient être évités en agissant sur des facteurs de notre quotidien et en rendant nos environnements de vie plus favorables à la santé. Modifier les comportements individuels ne sera toutefois pas suffisant selon Eric Le Grand, sociologue et professeur affilié à l'EHESP en promotion de la santé. Les comportements individuels ne représentent que 20% des inégalités de santé, mettant en avant les nombreux déterminants qui pèsent sur la santé des individus. Parvenir à des comportements favorables sur la santé nécessitera selon lui de mettre la santé dans toutes les politiques et de sensibiliser l'ensemble des professionnels qui travaillent auprès des familles. Ces dernières ne doivent pas être stigmatisées car la santé ne constitue pas systématiquement une priorité au vu de leurs difficultés socio-économiques. Outre le gradient social d'accessibilité à l'information à la santé, une saturation des messages nationaux et locaux, parfois contraires, peut aboutir à une incompréhension et une indifférence de ces familles. L'appropriation d'une démarche de prévention ne sera effective qu'en ciblant les messages en fonction des milieux et en s'appuyant sur les rapports de proximité des publics.

Le rôle des jeunes professionnels de santé dans la prévention

Comme en témoigne Romain Gallerand, porte-parole de l'Association Nationale des Etudiants en Pharmacie de France, les futurs professionnels de santé sont de plus en plus amenés à intégrer la prévention dans leurs interactions avec les patients. Les étudiants disposent de connaissances pratiques mais ne sont pas formés à communiquer face à un public cible. En ce sens, le service sanitaire a été créé en 2018 pour permettre aux étudiants des filières de santé de réaliser des interventions de promotion de la santé dans les lieux scolaires et de travail. Ces messages de prévention sont généralement bien accueillis par les publics visés et démontrent leur volonté de mieux prendre en charge leur santé mentale et physique. Le travail en interprofessionnalité est également une plus-value majeure du service sanitaire en permettant aux étudiants des différentes filières de travailler ensemble. Cependant, cette interprofessionnalité n'est pas développée dans tous les services sanitaires et constitue une des nombreuses hétérogénéités de ce dispositif. La précarité étudiante peut

être un frein à cette initiative car les lieux de stage imposés peuvent être éloignés du lieu de vie des étudiants. La durée d'intervention, pouvant varier de un jour à une quinzaine de jours, témoigne enfin du besoin d'homogénéité pour maintenir un dynamisme des étudiants dans la réalisation de l'exercice.

La lutte contre les cancers en Europe : le défi des politiques communes

Comme l'a rappelé Laurence Cristol, députée et présidente du groupe d'études sur la santé environnementale, la prévention et le numérique, un cancer a été diagnostiqué en 2020 chez 2,7 millions de personnes dans l'Union européenne et a causé la mort de 1,3 million de personnes. Les liens entre l'environnement et l'apparition de certains cancers font l'objet de nombreuses recherches avec une estimation de Santé Publique France de 5 à 10% des cancers qui seraient liés à des facteurs environnementaux. L'Europe permet d'agir sur ces différents aspects de la prévention à un niveau transnational. En 2021, la Commission européenne a lancé un plan européen pour vaincre le cancer notamment grâce à la vaccination et aux actions de prévention sur les addictions. La lutte contre les cancers est également présente dans plusieurs politiques portées par la Commission telles que la stratégie « De la ferme à la fourchette » (Farm to Fork) et l'étiquetage nutritionnel.

En novembre 2022, Laurence Cristol a mené un travail sur le partage des données de santé à l'échelle européenne en termes de prévention primaire et secondaire afin de parvenir à une équité de traitement. L'Europe travaille depuis 1985 à une équité de prise en charge de la santé, bien que les disparités en termes de formation des soignants et de taux d'incidence des cancers existent encore aujourd'hui. Ces disparités sont dues à une hétérogénéité des systèmes de soins et aux différentes priorités nationales de santé publique :

- les pays de l'Europe de l'Est souffrent des taux de mortalité dus aux cancers les plus importants
- la consommation du tabac est de 18% en Europe et de près 10% dans les Pays du Nord
- l'obésité est de 16% en moyenne en Europe, mais de 10% en Roumanie et 30% à Malte
- 90% des Bulgares font du dépistage du cancer colorectal contre 20% des Danois.

En tant que référente Santé à la Commission des Affaires Européennes, Laurence Cristol a proposé de lancer une mission sur les disparités des politiques de santé en Europe afin de faire un retour d'expérience sur les politiques les plus pertinentes en santé publique.

Un engagement de la France dans la prévention des cancers

La France est historiquement très impliquée dans la lutte contre les cancers. La France a été la première à lancer un plan contre ces maladies en 1985 et a été motrice dans la lutte contre le cancer du sein et le cancer colorectal. Laurence Cristol a rappelé les récentes mesures du PLFSS 2023 qui instaurent des rendez-vous de prévention à des âges clés de la vie. Ils permettent aux professionnels de santé de sensibiliser les publics sur la question de prévention, notamment au niveau du tabac, de l'alcool, et de la nutrition qui constituent les priorités de ces rendez-vous. Une campagne de vaccination gratuite contre le papillomavirus sera également lancée dans les collèges pour les élèves de 5e à partir de septembre 2023. Mais la lutte contre les cancers ne pourra contenir des avancées significatives qu'en menant une politique de prévention transversale. Un Comité interministériel sur la santé créé en 2018 pilotait la politique de prévention dans tous les ministères. Mais ses travaux ont été interrompus en raison de la crise sanitaire et n'ont pas repris depuis. La lutte contre les cancers incarne un modèle à suivre avec un portage politique fort, une stratégie décennale et des priorités qui mettent les différents acteurs autour de la table.

Mobiliser l'école et les jeunes générations dans la prévention

De l'avis des trois intervenants de la table ronde, l'établissement scolaire est un levier majeur de promotion de la santé. L'Education nationale doit porter le sujet de la prévention, ce qui nécessitera de renforcer la culture de santé publique dans les actions du ministère et d'accroître les moyens de la médecine scolaire. En ce sens, le service sanitaire gagnera en pertinence en étant adapté aux besoins des établissements selon Romain Gallerand. Laurence Cristol a quant à elle considéré que nous sommes à un tournant de la lutte contre les cancers car la jeunesse accordera une importance plus soutenue aux déterminants de santé. La crise sanitaire a fait évoluer le regard des jeunes générations sur la santé individuelle, tant sur le plan mental que physique. C'est une opportunité pour la santé publique car comme l'a rappelé Eric Le Grand, la jeunesse constitue un moment clé dans la construction de comportements favorables à la santé. Les messages adressés à ce public doivent ainsi être bien pensés pour faciliter leur adhésion. Aborder la prévention sous l'angle du risque face aux cancers ne fonctionne pas auprès des jeunes et soulève en creux le besoin d'inclure les publics visés dans l'élaboration des campagnes pour parvenir à leur réussite.

Table ronde 2 : Soutenir l'écosystème de recherche et d'innovation
--

Les universités européennes : la recherche au cœur d'alliances transnationales

Créées en 2019, les universités européennes sont des alliances transnationales d'établissements d'enseignement supérieur au niveau de la formation et de la recherche, mais sont encore assez méconnus des étudiants et du grand public. Sabine Bottin-Rousseau, conseillère de la présidence de Sorbonne Université pour l'Alliance Européenne 4EU+, a rappelé la genèse de ces universités qui sont le fruit des réflexions des dirigeants de l'Union Européenne. Aujourd'hui au nombre de 44, ces alliances sont des regroupements d'universités issues de toute l'Europe qui ont une stratégie axée sur la durabilité, l'excellence et des valeurs européennes. Les étudiants élaborent leurs programmes en fonction des cours proposés et disposent d'une mobilité internationale. Sur la base des défis fixés par l'alliance universitaire, les équipes vont travailler de façon pluridisciplinaire afin de confronter les enjeux sous différents aspects.

L'Alliance 4EU+, des approches diverses dans la lutte contre les cancers

L'Alliance 4EU+ est une université européenne qui se compose de la Sorbonne Université, l'Université de Heidelberg (Allemagne), l'Université de Copenhague (Danemark), l'Université Charles (République Tchèque), l'Université de Milan (Italie), l'Université de Varsovie (Pologne) et l'Université de Genève (Suisse). Ces universités se sont regroupées car elles sont toutes des universités de recherche intensive. Cette alliance doit permettre de développer un cadre commun pour favoriser l'innovation pédagogique et un nouveau modèle d'éducation centré sur les étudiants. Ces derniers y développeront des compétences transversales telles que le multilinguisme, la compétence des données, l'entrepreneuriat, l'engagement social et la pensée critique.

L'Alliance 4EU+ dispose de quatre axes :

- santé urbaine et changement démographique
- européenité, multilinguisme et citoyenneté
- numérisation, modélisation et transformation
- transitions environnementales.

Afin de lutter contre les cancers, l'Alliance 4EU+ a lancé une formation sur l'oncologie avec un « *Summer school against cancer* » qui combine la recherche préclinique et clinique. Cette université d'été est donnée par des chercheurs des différentes universités qui animeront des conférences et des sessions de travail. Cette initiative permettra aux étudiants d'avoir une vision globale des enjeux face aux cancers et de construire un réseau européen de coopération. L'Alliance 4EU+ souhaite enfin développer sur le long terme une approche One Health, certains des membres ayant d'ores et déjà des Instituts One Health dans leurs établissements.

Unicancer, un modèle de recherche et de partenariat à l'échelle européenne

Premier promoteur européen d'essais cliniques en oncologie, Unicancer est un réseau de centres de lutte contre les cancers. Les priorités d'Unicancer pour faire avancer la recherche sont les cancers de mauvais pronostic (pancréas, poumon à petite cellule) et les cancers rares. Moteur grâce à ses publications et à ses experts, Unicancer participe à de nombreux projets européens comme en témoigne le Dr Muriel Dahan, directrice de la Recherche et du développement de cette fédération :

- CraNE (Creation of a Network of Expertise) vise à mettre en place, d'ici 2025, un Réseau européen de « Comprehensive Cancer Centers » (CCC), capables de soigner 90 % des citoyens européens d'ici 2030. Des critères de recherche, d'innovation, d'intégration de la recherche et du soin, de prévention et d'éducation seront appliqués à ces centres de référence.
- JANE (Joint Action of Network of Expertise) a pour objectif de développer 7 réseaux européens d'expertise en oncologie sur toutes les dimensions du cancer.
- MyPeBS est une étude clinique menée par six pays et qui vise à améliorer les stratégies de dépistage du cancer du sein en ciblant les facteurs de risque.

Intégrer les futures innovations dans la lutte contre les cancers

Selon le Dr Muriel Dahan, nous faisons face à un « tsunami » d'innovations qui nécessitera de bien cibler les patients qui en seront bénéficiaires. L'appropriation du numérique et de l'intelligence artificielle seront également des enjeux clés pour favoriser la recherche. L'intelligence artificielle permettra de sélectionner les molécules et les agents qui peuvent être pertinents dans le traitement des cellules cancéreuses. L'usage du numérique dans la formation des étudiants devra ainsi être renforcée pour mieux l'intégrer dans leurs pratiques. A ce sujet, l'Alliance 4EU+ dont fait partie la Sorbonne Université structure un projet sur l'interaction entre l'intelligence artificielle et la médecine pour mieux détecter le cancer du pancréas. Les travaux aborderont l'usage du machine learning sur les essais cliniques randomisés afin d'obtenir le meilleur diagnostic possible. Une intelligence artificielle serait en effet capable de déceler le cancer du pancréas trois ans avant les médecins.

Convertir les résultats de la recherche contre les cancers

Unicancer souhaite renforcer ses liens avec les acteurs de l'oncologie tels que Paris Saclay Campus et des instituts hospitalo-universitaires comme le programme PRISM de Gustave Roussy. Le Dr Muriel Dahan, avait travaillé en tant que personnalité du CSIS sur l'objectif de lier l'enseignement, la formation universitaire et l'innovation pour transformer les résultats de la recherche. Le plan France 2030 reprend cette philosophie en ayant pour objectif de faire valoir l'excellence et la transdisciplinarité au niveau européen. Il y a ainsi un momentum sur lequel s'appuyer avec un soutien du Gouvernement et des initiatives des acteurs privés, de la recherche et du soin. Sur le plan universitaire, l'Alliance 4EU+ aspire à valoriser les résultats de la recherche fondamentale avec la mise en place d'un diplôme universitaire sur l'entrepreneuriat. Sabine Bottin-Rousseau a présenté

MyStartup Program, une initiative destinée aux chercheurs, doctorants, ingénieurs de recherche ou d'études souhaitant créer une startup et accélérer leur projet. Des incubateurs sont enfin à disposition des enseignants-chercheurs pour les encourager à valoriser leur recherche.

Inclure la voix des patients : une condition *sine qua non* dans la lutte contre les cancers

Katia Laurent, diplômée de l'Université des Patients et patient partenaire en oncologie, a rappelé l'importance de la co-construction à mener avec les patients, ces derniers étant les mieux placés pour définir des actions qui répondent à leurs besoins. La pair-aidance est un dispositif à encourager car le « vivre avec » et l'impact des traitements sur la qualité de vie peuvent être difficiles à gérer. La pair-aidance s'avère utile en ce qu'elle repose sur des personnes ayant choisi de s'investir dans l'entraide après un parcours personnel qui leur a permis de se rétablir d'une maladie. Le Canada est un modèle à suivre avec une philosophie « Ensemble, je vais mieux » qui définit les principes de mise en œuvre des pratiques et de la culture du partenariat avec les patients.

Un travail est mené au sein de l'Alliance 4EU+ sur la science participative afin d'inciter les jeunes professionnels de santé à travailler avec les patients. La Sorbonne Université contient également en son sein l'Université des Patients. Sa particularité est de former et diplômer des « patients-experts » atteints de maladies chroniques afin de valoriser leur savoir et leur expérience en tant que malades. En ce qui concerne Unicancer, la fédération noue des liens avec différentes associations pour inclure les patients dès la conception des projets et améliorer l'acceptabilité des protocoles de recherche. Cet enjeu sera déployé dans une future feuille de route selon le Dr Muriel Dahan, l'adhésion aux protocoles de recherche étant cruciale dans la réussite des essais cliniques.

